

consistance morale ou intellectuelle des petits royaumes (petits par la population, cela va sans dire), ou des démocraties qui les composent, explique aisément ce phénomène. Mais là, du moins, on se rattrape par la quantité. La seule manufacture de tabac de la province de Guanaxuato emploie sept cent vingt ouvriers, et use chaque jour pour la confection des seuls *cigaros* 145 mains de papier (1).

Tout le monde connaît la beauté physique et l'étonnante intelligence de la race indigène qui peuplait autrefois les Etats-Unis; on sait aussi que les nombreuses nations de Peaux-rouges sont aujourd'hui réduites à un petit nombre de groupes traqués par les défricheurs; eh! bien, c'est parmi les restes de ces malheureux Américains, chez les Indiens *Pieds-Noirs* et *Corbeaux*, dont j'ai vu quelques individus à Londres dans le bel établissement de M. Cattlin, que j'ai rencontré le plus de vénération pour le *pétun*, et le plus d'industrie dans l'art de décorer les pipes. Rien de plus élégant, rien de plus soigné que ces instruments de roche, moitié hache, moitié calumet, qui sont une des principales curiosités du musée *North-American*. Le bon goût des ornements et la patience des détails y trahissent un amour concentré du sol et des vieilles institutions indiennes, que les invasions de l'Europe ne détruiront que par l'extermination totale des indigènes.

Mais c'est dans l'Orient surtout que le tabac a quitté rapidement l'état de moyen de distraction ou de maintien, pour devenir un objet de première nécessité; et pour acquérir les améliorations les plus inattendues; là, il s'est identifié avec l'homme même. Le Mahométan sans la pipe est un être inconnu, j'ajouterai, impossible. J'ai déjà dit qu'on lui devait les transformations par lesquelles le calumet virginien a passé pour devenir ce brillant narghilé de cristal ou d'argent,

(1) Schoelcher.